



Climax

Gaspar Noé

Lundi 14 mars 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 2018, Coul., DCP, 97', vo (fr)

Interprétation: Sofia Boutella, Romain Guillermic, Souheila Yacoub

Climax ou la chorégraphie du chaos, par Rayan Chelbani, comité du Ciné-club

« Il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. »
Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Cinéaste français atypique, enfant terrible dans le monde artistique de l'hexagone, Gaspar Noé a atteint une renommée internationale. En dépit du faible nombre de longs métrages qu'il a produits, il est constamment attendu au tournant de l'actualité cinématographique, autant par les critiques que par les cinéphiles.

Dès la sortie du film *Irréversible* (2002), le réalisateur a su imposer une patte bien particulière qui mêle angles de caméra prenant de court le spectateur, et une photographie qui est en mesure de faire sombrer le public dans un monde onirique flirtant avec le cauchemar... ou s'y superposant complètement. Ses récits, qui mettent souvent à l'honneur des protagonistes torturés et qui se retrouvent dans des situations inextricables, peuvent être assimilés à des tableaux sordides, dépeignant la déchéance humaine sous toutes ses formes.

Climax (2018) ne fait bien sûr pas exception à la règle. Le projet de Gaspar Noé était cette fois-ci de réaliser une œuvre à « thématique hallucinatoire », ainsi qu'il l'a formulé lors d'une discussion avec le réalisateur Jan Kounen, son contemporain à qui l'on doit *Dobermann* (1997) et *99 francs* (2007). Il est approprié de parler de Noé comme cinéaste formaliste, c'est-à-dire qu'il accorde plus d'importance à la mise en scène et au montage qu'à l'histoire qu'il désire raconter. Autrement dit, il se concentre davantage sur la forme filmique que le contenu du récit. Il serait toutefois exagéré d'affirmer que les protagonistes ne sont nullement intéressants ou qu'ils manquent de substance. Dans *Climax*, le groupe de jeunes danseurs hétéroclites mis en scène expriment une multitude de portraits contemporains. Ils proviennent chacun et chacune du milieu artistique, environnement qui semble au premier abord quelque peu interlope, peuplé d'individus atypiques pour certains, voire carrément excentriques pour d'autres – on peut notamment penser à l'emblématique personnage de « Daddy », campé par le chanteur français Kiddy Smile.

Le point commun manifeste qui rassemble tous ces personnages au sein du film ? La danse. Cette dernière ne se résume pas à une forme artistique particulière, composée de mouvements précis, maîtrisés, chronométrés. Il s'agit plutôt d'une nature, d'une manière d'exister. « La

danse, c'est tout pour moi. C'est tout ce que j'ai » déclare Lou (Souheila Yacoub). Cet art s'avère être la raison d'être des jeunes artistes. Il s'agit aussi d'un médium qui permet de se dépasser et d'accéder à un état second. L'illustre et emblématique séquence des chorégraphies successives qui ouvrent *Climax* est d'ailleurs la partie que Gaspar Noé a préféré filmer. Mettre en scène des danseurs aux mouvements tellement fascinants, hypnotiques même, représente une expérience cinématographique qui constitue un aspect inédit, dont le réalisateur voulait à tout prix faire l'expérience. Si *Enter the Void* (2009) est sans doute son film le plus spirituel et onirique, *Climax* est pour sa part le plus halluciné.

Thématique hallucinatoire? Certes, mais il y a évidemment plus au sein de cette œuvre d'une richesse certaine. Un autre aspect qui pourrait faire l'objet d'un écrit plus élaboré est la bande sonore. Selon le graphiste Tom Kan avec lequel Gaspar Noé a collaboré depuis *Enter the Void*, ce dernier est un véritable mélomane. Au-delà des controverses et des propos provocateurs qui sont devenus au fil du temps sa marque de fabrique, le réalisateur apprécie une myriade de genre musicaux, de l'électro au rock, du rap à la musique classique, en témoignent les musiques issues d'artistes divers qui composent la bande sonore de *Climax* (comme les Rolling Stones, Daft Punk ou encore Dopplereffekt). Il n'est nullement exagéré de dire que les mélodies rythment le récit (et la soirée par la même occasion); elles insufflent des atmosphères différentes à divers moments de l'histoire.

musique dans *Climax*, il est pertinent d'établir un parallèle avec un morceau conçu par le groupe Gorillaz qui se nomme « Sex Murder Party ». En effet, non seulement l'atmosphère qui s'en dégage évoque indubitablement une soirée sordide à mi-chemin entre cauchemar et déchéance, mais les paroles révèlent aussi un aspect décalé propre à l'univers du groupe certes, mais aussi présent dans le film de Gaspar Noé. Par exemple, un des chanteurs exprime les propos suivants : « du sang partout dans la salle de bain... ça me rend envieux et je me demande pourquoi ». Cette déclaration capture probablement l'essence du morceau et du film, associant la fête, la luxure et la violence. « Sex Murder Party » reflètent de surcroît la structure narrative du film : l'euphorie (les personnages sont absorbés par la pratique de leur art et crèvent l'écran), l'intermède (conversations animées et consommation irrémédiable de sangria), puis dysphorie (violence, drames et sauvagerie qui éclatent).

Climax est une œuvre viscérale, émotionnellement prenante qui ne laisse pas le spectateur indemne. Il s'agit aussi d'un projet esthétiquement subversif qui sollicite sans cesse les sens. Gaspar Noé se plaît à concevoir ses films comme des « montagnes russes émotionnelles ». Il y est à coup sûr parvenu. Cependant, son film est également une ode à l'art de la danse et de la chorégraphie. C'est un hommage à ce moyen de sublimer le chaos de la psyché humaine, de faire abstraction des tumultes émotionnels auxquels nous sommes finalement tous sujets. *Climax* : une chorégraphie du chaos.

Étant donné l'importance majeure de la

Rayan Chelbani

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Temporada de Patos (Fernando Eimbcke, 2004)

Le 21 mars à 20h | Auditorium Ardit

